

La correspondance au centre des apprentissages

« Il faut leur dire ce qu'on mange à Bar sur Loup !

- Comment on travaille dans les champs.

- Ce qu'on récolte, ce qu'on fabrique.

- Quels arbres poussent, quelles fleurs.

- Quelles bêtes vivent.

- Comment on s'amuse, les fêtes, les coutumes. »

C'était en 1925, la classe de Freinet et celle de Daniel entamaient pour la première fois une correspondance.(1)

Aujourd'hui, soixante-dix ans plus tard, de très nombreuses classes pratiquent cette technique pédagogique, devenue habituelle, presque banale, recommandée en tout cas par les textes officiels...

Cependant, certains enseignants, déçus, abandonnent la correspondance après une ou plusieurs expériences qui se sont avérées être un échec. D'autres, pensant que le temps que les enfants y passent est du temps perdu pour les apprentissages, ne sautent pas le pas.

D'autre part, les technologies modernes de communication (télématique, vidéo, télécopie...),

employées de plus en plus, permettent des échanges plus rapides et plus larges (réseaux de classes), et semblent même quelquefois prendre le pas sur les échanges épistolaires.(2)

L'un n'empêche pas l'autre, et il nous a paru important dans ce dossier, sans nier l'efficacité et l'intérêt de ces technologies nouvelles, de réaffirmer l'importance de la correspondance scolaire « classique » et de redéfinir les conditions de sa réussite.

La correspondance, pour quoi faire ?

Trop souvent encore, l'école constitue un milieu artificiel, voire hostile pour les enfants. La vie extérieure en est absente, l'école est un vase clos refermé sur lui-même dont le seul but est l'acquisition de savoirs. On n'y parle que de grammaire, orthographe, mathématiques, programmes... Il y a d'un côté l'école, remplie d'élèves, et de l'autre la vraie vie avec des enfants.

Introduire la correspondance, c'est ouvrir portes et fenêtres : le contact s'établit avec d'autres, semblables mais aussi tellement différents. On apprendra d'eux comment ils vivent, mais on se penchera également, pour le décrire, sur son propre milieu, proche mais souvent méconnu. On nouera des relations affectives, si

importantes pour la formation de la personnalité, la connaissance de soi.

La construction de l'individu n'est réelle que si elle intègre l'affectif, le sensoriel, le social : la correspondance est le moyen privilégié de connaître les autres, de les comprendre, d'accepter les différences.

Et les apprentissages ?

La correspondance est source inépuisable de travaux, comme nous le verrons plus loin : écriture des lettres, lecture des écrits reçus, mais aussi lecture ou écriture de textes divers, à destination collective ou individuelle, production d'albums, enquêtes sur le milieu, recherches mathématiques, documentaires, poétiques etc...

Au CP notamment, quoi de plus naturel et motivant pour les enfants qui apprennent à lire et à écrire que d'essayer de comprendre ce qu'ont bien pu écrire les « copains », que de tenter de trouver les mots du message qu'on leur destine ? Apprentissage du lire-écrire et correspondance sont indissociables !

Quel que soit le niveau de classe, les programmes seront respectés, les acquisitions auront lieu, mais parce qu'elles répondront à un besoin, celui, fondamental pour les enfants, de communiquer.

La correspondance est également un véritable ferment de la vie

coopérative de la classe : il faudra décider en conseil de classe du contenu, du rythme des envois, des réponses à faire, réguler les conflits si besoin, bref, élaborer les lois nécessaires à une organisation convenant à toutes les parties, gages de réussite.

Le choix de la classe correspondante

Nombreux sont les journaux pédagogiques ou syndicaux qui offrent un service de recherche de correspondants. (3)

C'est en effet à l'enseignant de trouver. Il est alors indispensable que chacun sache quel type de classe il souhaite :

- une classe regroupant des enfants de milieux différents, proche (ce qui favorise des contacts, rencontres, voyages-échanges) ou éloignée, voire à l'étranger (milieu géographique différent, dépaysement plus certain).

- une classe de même niveau scolaire... ou au contraire d'un niveau différent, ce qui peut constituer un autre type de dépaysement.

- une classe à effectif sensiblement égal, souhaitable si l'on souhaite favoriser les échanges individuels.

Il est également primordial, lors de la recherche de correspondants, d'avoir choisi quel type de correspondance on désire privilégier, quelle (ou quelles) forme(s) elle prendra : lettres individuelles ? collectives ? vidéo ? fax ? télématique ? sonores ?

Les différentes formes de correspondance

Nous ne les citerons ici que pour mémoire, ayant explicité plus haut que ce dossier est consacré surtout à la correspondance épistolaire de classe à classe.

Le choix de privilégier l'une ou l'autre de ces formes n'implique pas que l'on refuse les autres.

Les circuits (ou réseaux) de correspondance

Plusieurs écoles décident des échanges qui peuvent être des lettres individuelles, collectives, des albums, journaux scolaires, productions artistiques, cassettes vidéo ou audio... Là, comme pour une correspondance « classique », tous les échanges sont possibles. Mais il est évident que pour ce type de correspondance, la gestion est un peu plus difficile, et il faudra, si l'on veut éviter l'éparpillement, donc l'échec, que maîtres et enfants se soient bien mis d'accord au départ.

La correspondance télématique

L'un des avantages de la télématique (2) est qu'elle permet la diffusion de messages soit à une classe (ou à un enfant) choisie, soit à plusieurs qui se seraient regroupées sur une liste d'intérêt, soit à l'ensemble du réseau.

La correspondance par télécopie

La télécopie (2) offre surtout l'avantage de la rapidité : seulement quelques minutes séparent l'envoi d'un message de sa réception. Elle offre aussi sur la télématique l'avantage de l'expédition de dessins, photos ou documents. Rapidité et dessins : voilà qui est intéressant notamment (mais pas uniquement) pour les maternelles !

La correspondance audio ou vidéo

Il est possible dans le cadre de la correspondance d'échanger des cassettes audio ou vidéo (2). Mais

ces échanges auront lieu le plus souvent dans le cadre d'une correspondance de classe à classe.

Un contrat entre les enseignants

Les deux témoignages ci-dessous montrent l'importance d'un accord préalable entre les enseignants, accord qui prend valeur de contrat, et que chacun s'engage à respecter.

« Adeptes de la correspondance classe à classe, « classique », routinière, traditionnelle comme disent certains, je continue à la pratiquer et à la défendre. Elle n'est ni une panacée, ni une assurance pour la bonne marche de la classe, mais bien menée, elle est une source de découvertes, de plaisirs... et d'apprentissages pour les enfants. Il s'agit de l'une des techniques sans doute les plus faciles à mettre en place, quoique... on puisse être déçu, si l'on n'y prend garde.

Il faut bien préciser les conditions d'échanges avec la personne avec qui on s'engage. Jusqu'où veut-on (et peut-on, surtout) aller ? Quelle fréquence des envois, quel type de correspondance : individuelle ou collective, encore qu'il me semble difficile de dissocier les deux pour que "l'amalgame" prenne ! Y aura-t-il voyage échange ? Permettons-nous les envois de cadeaux, de quel type ?

La connaissance de l'équipier adulte est bien sûr la plupart du temps une assurance.

Malgré les précautions, des inconvénients inattendus surgissent parfois. C'est pourquoi il me semble important que chaque courrier des enfants soit accompagné d'une lettre (ou d'un coup de fil) de l'adulte pour préciser ce que l'on envoie, ce que l'on enverra plus tard, les raisons d'un retard (ou d'un futur retard, quand une classe transplantée se

profile par exemple), les raisons de l'absence d'une lettre d'enfant...

Parmi les conditions de la réussite, se mettre aussi d'accord sur le contrôle, la correction (ou non) des lettres individuelles...

J. P. Radix

« Dès le départ, Véronique, l'institutrice de la classe des correspondants et moi nous passons un contrat. Nous nous engageons à un envoi par semaine, basé une fois sur les lettres individuelles, la semaine suivante sur une lettre collective. Chaque envoi pourra comprendre en plus des dessins, des textes imprimés, des enquêtes, des albums ou le journal.

Le ou les cadeaux seront toujours des réalisations des enfants.

Ce rythme maintient un climat d'intérêt et de travail permanent.

Nous, les maîtresses, correspondons aussi grâce à un cahier où nous notons nos remarques, nos impressions... Ce cahier suit chaque envoi et sert de référence en permanence : que de problèmes, pas uniquement liés à la correspondance, peuvent se résoudre parce qu'on en fait part à quelqu'un par écrit ! »

S. Kuehm

Un contrat avec les enfants

Décider de correspondre, c'est s'engager vis à vis de l'autre, des autres, à respecter certaines exigences mutuellement établies dans un contexte établi au départ... et modifiable en cours d'année en fonction du vécu. Il est donc indispensable, dès le début, d'en discuter avec les enfants, et que les règles de fonctionnement soient décidées coopérativement.

« Voici quelques exemples de règles de vie qui ont été établies

avec les enfants :

- Rythme et régularité : les échanges doivent être réguliers (un envoi tous les dix-quinze jours), en alternant lettres individuelles, collectives, colis, albums, cassettes...

- Réponses : toute lettre doit avoir une réponse, même si un élève est absent (la classe la prend alors en charge).

- Le contenu : tout envoi (lettre, dessin, bricolage...) doit être lisible et soigné, bien orthographié et terminé. Toute question doit avoir une réponse.

- Expédition : à chaque fois, tous les envois sont regroupés et doivent partir en même temps.

- Lettre collective : il faut s'entendre sur la présentation en vue de l'exploitation ultérieure.

- Problèmes particuliers : dès qu'un problème surgit, blocage d'un enfant, arrivée d'un nouvel élève, départ d'un ancien, maladie... il doit être signalé. »

Annette Ramplou

« Même si le contrat n'est pas explicitement annoncé, il est

important que les enfants le ressentent. Chacun réclame de la part de l'autre lisibilité, recherche esthétique, réponse aux questions posées. Témoins ces extraits de lettres :

« Ne dessine pas sur ce que tu as écrit, je ne peux plus te lire ! »

Frédérique

« Tu ne me poses jamais de questions : tu ne veux rien savoir ? »

Serife

« Moi, je force ma tête pour t'écrire des choses. Toi aussi, tu es grand, alors tu dois forcer ta tête pour m'écrire... et puis termine tes dessins. Je dis pas ça pour t'embêter mais pour que nos lettres soient mieux... »

Siham

« Je suis la garante de tout cela ! »

S. Kuehm

Qu'elles soient explicites, décidées en commun ou implicites, la correspondance implique donc, comme on le voit à travers ces témoignages, le respect d'un

10 recettes pour essayer de rater une correspondance

1. S'abstenir de passer un contrat avec l'autre collègue.
2. Organiser un échange de photos dès le début.
3. Ne pas veiller à la réciprocité des échanges.
4. Eviter de se soucier de la qualité des envois (lisibilité, orthographe, soin...).
5. Laisser partir les envois sans lecture du responsable de la classe.
6. Laisser les retards et les silences s'accumuler.
7. Ne pas faire signe au collègue en cas de difficulté.
8. Accepter tout de suite l'échange des adresses personnelles.
9. En cas d'absence ou de départ d'un élève, s'abstenir de prévenir son correspondant et le collègue.
10. Ne pas veiller au moment de la clôture de la correspondance scolaire.

N.B : Cette liste n'est, bien sûr, pas exhaustive, et son ordre plutôt arbitraire...

P. Geffard

certain nombre de règles.

Il arrive hélas que des correspondances échouent parce qu'enseignants et enfants ne se montrent pas suffisamment vigilants quant à la qualité ou au choix des envois, au respect du contrat : on « traîne » alors l'activité correspondance jusqu'à la fin de l'année scolaire, ou tout simplement, brusquement ou progressivement, on ne s'écrit plus.

Il est bon également de bien définir, de bien doser le volume des envois : trop peu, c'est décevant, mais trop à la fois, cela peut être décourageant si l'on désire lire, exploiter... et répondre.

Rencontres et voyages échanges

Au bout de quelques temps, si les échanges ont été réguliers et appréciés de part et d'autre, les enfants auront envie de se rencontrer.

Certains préfèrent organiser une rencontre le plus tôt possible, de façon à ce que les enfants se connaissent vite, et puissent en profiter toute l'année.

D'autres, au contraire, préfèrent laisser l'imagination jouer son rôle, et programment une rencontre, sorte d'apothéose, en fin d'année scolaire.

Si les écoles sont proches, quoi de plus facile : plusieurs rencontres dans l'année peuvent même être envisagées. Si elles sont éloignées, la préparation de la rencontre (et notamment la recherche des moyens financiers) s'avèrera un travail coopératif important mais fructueux.

Quoiqu'il en soit, la préparation par toute la classe de la rencontre est un point fort de la correspondance, source de discussions, de programmations, d'écrits, de calculs, bref... d'apprentissages.

Les deux témoignages ci-dessous illustrent toute la volonté, tout le travail qu'il a fallu aux enfants (et à l'enseignant) pour venir à bout des difficultés. Mais pour la peine, quelle récompense !

« Toute l'année, nous vivons (par lettres interposées) avec nos correspondants. Nous voulons donc les rencontrer : nous y travaillons, nous nous donnons les moyens financiers en vendant nos journaux, en fabriquant des gâteaux avec l'aide des mamans qui veulent bien venir nous aider.

Les comptes à faire ! Combien ça coûte... ? Combien on a... ? Combien il manque... ?

Et par où faut-il passer... ? Quel train faut-il prendre... ? Où faut-il changer... ?

Et nous réussissons : quatre jours dans le Nord pour nous (c'est très beau, Calais, c'est très impressionnant l'arrivée et le départ de l'hovercraft ! Quant aux nuits passées ensemble... On n'en parle pas... Il faut les vivre !

Même si l'organisation est parfois presque décourageante (il faut obtenir l'autorisation des parents, inquiets de voir leurs enfants heureux de partir, ou au contraire apaiser les craintes de celui qui n'a jamais quitté papa et maman !), que de plaisirs et de joies nous éprouvons !

Frédérique aura le mot de la fin :

« L'année dernière, à La Rochelle, on a vu l'océan. Cette année, à Calais, on a vu la Mer du Nord... L'année prochaine, il nous faut des corres en bas de la carte ! »

S. Kuehm

« Qui l'aurait cru ? Une petite école de campagne s'offre un voyage au Québec d'une semaine... Une classe unique, en plus... Impossible !

C'est ce qu'on s'était dit au départ, au mois de juin 1992. Dans l'équipe, quelques-uns y croyaient,

d'autres doutaient, mais devant l'enthousiasme des enfants, on s'est dit : il faut essayer ! Ce sera pour tous le voyage de leur vie.

La décision fut prise en septembre : on y allait. En plus, là bas, tous nos corres étaient prêts : on ne pouvait plus reculer.

Puis est venue la longue et épuisante recherche financière : sponsors, les premiers chèques, la réservation des billets et pour finir, le 27 février 93... LE DEPART pour Montréal. »

R. Huguet

La question, pendant ces rencontres, des nouvelles à donner aux parents, est importante et peut même être décisive lorsqu'il faut obtenir leur autorisation. Le courrier n'est pas assez rapide.

Lorsqu'ils sont logés chez leur correspondant, la plupart du temps, les parents de ceux-ci se mettent en quatre pour assurer le bonheur du petit hôte, et lui permettent de téléphoner à ses parents.

D'autres solutions sont possibles, comme le démontre le témoignage qui suit.

« Notre voyage chez nos correspondants se préparait et l'inévitable question de la liaison entre les familles et leurs enfants était posée lors d'une réunion préparatoire avec les parents. Pour ma part, je proposai l'ouverture d'une boîte aux lettres télématique temporaire (3614 EDUCAZUR) qui aurait permis une consultation journalière et une mise à jour régulière. Un rapide tour de table fit apparaître qu'une seule famille possédait un minitel.

Le problème restait entier lorsqu'une maman proposa de mettre à notre disposition son fax. Il fut donc convenu que nous enverrions un fax quotidien à cette maman. Celle-ci serait chargée de le transmettre à la directrice de

l'école pour affichage à l'extérieur.

Le problème est que les enfants n'avaient pas une idée très précise de ce que représentait un fax. Malgré tout ils se prirent au jeu : lors du voyage aller, plusieurs d'entre eux écrivirent de petits textes sur ce qu'ils observaient, leurs impressions. Deux fois par jour, à midi et le soir, des volontaires se retrouvaient pour écrire quelques commentaires sur la journée et les envoyer. Lors du voyage retour, nous avons également écrit des textes que nous avons envoyés (par fax) à nos correspondants à notre arrivée...

Dès lors le fonctionnement était lancé : nous avons échangé plusieurs courriers par ce moyen. Les enfants se sont approprié un outils dont ils ignoraient l'existence quelques semaines auparavant, mais dont ils ont perçu rapidement les avantages.

Notons que nous n'avons reçu aucun appel téléphonique de parent angoissé pendant notre séjour. »

Ch. Montcriol

Correspondance et apprentissages

« ...Apprendre, pour un enfant, et apprendre à lire par exemple (comme c'était le cas pour apprendre à marcher, à parler), c'est fondamentalement s'investir pour tirer un certain profit, de quelque nature qu'il soit, de cet investissement.

Apprendre, c'est à partir d'un problème qui se pose, essayer de le résoudre.

Apprendre, c'est faire un effort pour obtenir ce que l'on veut obtenir... » (4)

Les champs disciplinaires couverts par l'activité correspondance sont immenses.

Correspondance mathématique

« Faire des maths pour les correspondants, que d'occasions !

Voici deux exemples :

Les correspondants nous envoient :

$$23 \quad 9+6+5+3$$

$$6+5+5+2+5$$

Les enfants se mettent en recherche... non sans avoir vérifié. Et nous enverrons aux correspondants les trouvailles de chacun :

$$9+6+5+2+1 \quad \text{Arnaud L}$$

$$23 = 6+5+5+5+2 \quad \text{Lucie}$$

$$6 \quad 6+10+4+3 \quad \text{Manon}$$

$$10+6+6+1 \quad \text{Arnaud F}$$

$$23 = 5+5+10+3 \quad \text{Fabien}$$

$$5 \quad 5+5+6+7 \quad \text{Gaëtan}$$

$$5+5+5+5+3 \quad \text{Guillaume}$$

$$23 = 8+8+4+2+1 \quad \text{Jean}$$

$$8 \quad 10+8+5 \quad \text{Arnaud L}$$

$$10+8+4+1 \quad \text{Cindy}$$

Nous nous sommes marqués sur la girafe-toise trouvée dans J.Magazine. Avant de l'envoyer, nous préparons avec les enfants une série de questions à nos correspondants (c'est en même temps un travail de français) :

- Pourquoi y a-t-il une girafe ?
- Pourquoi y a-t-il écrit « m » ?
- Quelle est la différence entre Thierno et Edith ?
- Combien mesure François ?
- Quelle est l'élève la plus grande ?
- Quel est le garçon le plus grand ?
- Si Manon monte sur la tête de Cindy, combien mesureront-elles ?
- Qui est la plus petite : Ozlem ou Lucie ?
- Combien Gaëtan mesure-t-il de moins que Loïc ?
- Si tous les élèves montent les uns sur les autres, combien mesurera cette chenille ?

Nul doute que les correspondants se sont bien amusés et ont bien travaillé, puisque nous avons reçu les réponses un peu plus tard. »

CE1, classe de M. Deshours

On peut tout échanger. Nous citerons ceux qui viennent immédiatement à l'esprit : lorsqu'il fait de la correspondance, l'enfant apprend à écrire, à lire, il travaille en mathématiques, en éveil...

En français

« C'est bien sûr le français qui vient d'abord à l'esprit : la lecture des lettres, des panneaux, des recherches, documents envoyés par les correspondants ou relus, vérifiés par nous-même.

* **L'expression orale** : discuter de ce qu'on a reçu, expliquer ce qu'on a compris, ce qu'on veut répondre, choisir les bonnes formulations...

* **L'expression écrite**, bien sûr et surtout. Quelle motivation d'écrire à une autre, même inconnu (surtout inconnu ?) : est-ce que ça va marcher ? Est-ce qu'on aura des choses à se dire ? C'est trouver ses idées, mais aussi ses mots. Savoir se présenter, parler de soi, de sa famille. Certains n'ont pas d'idée, alors d'autres en font cadeau, et vite on écrit des thèmes possibles au tableau : activités de la classe, activités personnelles, ce que j'aime, mes émissions préférées, choisir une poésie, parler des chanteurs... Que ce soit pour la lettre individuelle ou collective, le fonctionnement est à peu près le même. »

J.P Radix

Dans le domaine du lire écrire, c'est peut-être au C.P (et en GS de maternelle) que la correspondance apparaît comme incontournable. Une méthode naturelle d'apprentissage exige un destinataire pour ses écrits (sinon, pourquoi, pour qui écrire ?) et la découverte de textes élaborés dans

le langage des enfants. Quelle meilleure activité que la correspondance ?

« Mes principaux objectifs sont :

- faire de l'écriture un acte quotidien.
- favoriser l'ouverture de la classe sur le monde extérieur.
- établir une véritable communication qui va permettre notamment de valoriser les travaux réalisés en classe.

	arrivée	départ
1ère semaine :		lettre collective
2ème semaine :	lettre collective	lettres individuelles
3ème semaine :	lettres individuelles	cadeaux, cassette...
4ème semaine :	idem	

Le rythme est indispensable dans ce genre de correspondance car il permet de maintenir l'intérêt des plus petits : au moins un arrivage et un départ par semaine en alternance. (Voir un exemple dans le tableau ci-dessous)

On peut installer un panneau « arrivées / départs » avec les dates.

* **La lettre collective**

Sa rédaction est importante, car elle permet la participation de tous les enfants de maternelle (dès deux ans : décoration).

La lettre doit être d'un grand format et belle à regarder. Les enfants dictent ensemble selon un plan préalablement établi :

1. Je réponds aux questions.
2. Je raconte.
3. Je pose des questions.

En début d'année, je suis le scribe, puis les enfants peuvent repasser sur le texte écrit au crayon à papier ou bien recopier le modèle (GS fin

d'année).

Pour les CP, progressivement, l'écriture de la lettre peut être prise en charge par groupes (voir 1, 2, 3 ci-dessus).

Nous conservons dans un cahier de correspondance collective nos lettres collectives et celles de nos correspondants réécrites avec les petits dessins explicatifs et les dates. Il s'y trouve de même des traces de nos rencontres et autres envois. Tous ces textes servent de

J'écris à mon correspondant

- 1 Je relis sa lettre (je repère ses questions)
2. J'écris sur mon cahier de correspondance (en sautant une ligne).
3. Je vais placer mon épingle dans la première colonne du tableau des corrections et je travaille à la décoration de ma lettre.
4. La maîtresse m'appelle : je lui apporte mon cahier pour corriger mon brouillon. Mon brouillon est corrigé : je place mon épingle dans la deuxième colonne du tableau des corrections.
5. Je recopie ma lettre au propre (copie double collée dans une copie double de dessin).
6. Je termine l'illustration de ma lettre.
7. Tout est terminé, je place mon épingle dans la 3ème colonne du tableau des corrections.

Tableau des corrections

Mon brouillon est terminé Mon brouillon est corrigé J'ai terminé ce que je veux envoyer

Michel	X	
Isabelle		X
Monique	X	
Vincent		X

A.Ramplou

référence lecture aux GS et CP.

*** Les lettres individuelles**

Pour les petites et moyenne section en début d'année, il s'agit de dessins avec un petit mot écrit par moi à la demande de l'enfant.

Pour les GS et CP (et MS en fin d'année), il s'agit de véritables lettres.

Chaque enfant possède un cahier de correspondance sur lequel il écrit le brouillon de ses lettres et colle celles de son correspondant. Ce cahier est très utile : il peut y chercher rapidement les mots dont il a besoin, il peut aussi se référer à la fiche-guide collée au début du cahier :

Bonjour ...

je réponds aux questions

je raconte

je pose des questions

au-revoir et gros bisous

.....

Chacun sait ce qu'il doit faire :

1. Commencer l'illustration de sa lettre en attendant que je l'appelle.

2. Rédiger le brouillon avec mon aide. La première lettre (GS, CP) est entièrement écrite par moi, puis le nombre de mots connus ou que les enfants peuvent trouver dans les écrits référents de la classe augmentent, et progressivement je n'écris plus que des brouillons à trous. Puis l'enfant écrit son brouillon tout seul.

3. Rédiger, compléter ou recopier son brouillon.

4. Montrer son brouillon terminé.

5. Recopier.

Les lettres individuelles demandent beaucoup de temps et de patience aux enfants et à moi... mais le jeu en vaut la chandelle !

I. Ferrandez

En mathématiques

L'organisation avec et par les enfants d'un voyage échange est, nous l'avons vu, une mine de travaux mathématiques qui passionneront les enfants parce qu'ils sont directement impliqués.

Mais pour peu qu'on les y encourage, les enfants adorent envoyer les résultats de leurs recherches ou des énigmes, des devinettes. (voir encadré p.8)

En éveil

Les lettres collectives sont source de questionnements, de recherches. Si les correspondants habitent loin, voire à l'étranger (par exemple dans le cas de l'Afrique cité plus loin), l'intérêt est évident. Mais même avec des correspondants de France, même s'ils habitent tout près, la

correspondance est l'occasion de découvrir d'autres milieux.

« On découvre la classe, l'école, la famille, la commune, la région des correspondants. Mais surtout on se pose des questions par comparaison sur son propre milieu : tiens, il a beaucoup de frères et soeurs... Chez nous, il y a surtout des maisons... Ah c'est pas vrai, moi j'habite en immeuble.

On mène une enquête, on réalise un tableau pour la présenter. On s'interroge sur notre ville, ses rapports avec Lyon, sur les industries, sur la campagne toute proche, sur les services existants...

De là viendront les questions sur l'histoire de la commune (mais peut-être naîtront-elles d'ailleurs ?)

Les recherches se feront en petits groupes... On déborde ! »

J.-P Radix

Nous avons reçu :	Nous avons envoyé :
Le 14/12 :	Le 11/12
-les lettres individuelles	- une lettre collective
-questions à Chrystelle (sa recherche)	- réponses : la lune
- une lettre collective	- le Salon de l'automobile
- réponse à la recherche de Karine	- recherches de maths : comptages, chiffres romains, Mayas
- enquêtes de Laurie : les champignons	- les plumes
- bricolages	
- textes	
Le 21/01	Le 8/01 :
- une cassette vidéo	- des cartes de voeux
- du bricolage :	- une lettre de Karine
téléphérique + presse papiers	
Le...	Le...

M. Milhet

Nous pourrions multiplier les exemples d'activités induites par ou destinées à la correspondance... qui peut être le principal moteur dans la classe.

L'organisation

Toute l'organisation pédagogique de la classe peut tourner autour de la correspondance. Comme toute activité, elle doit être organisée.

Nous avons déjà cité les cahiers de correspondance.

On peut aussi prévoir, dans le cas où tous les enfants n'envoient pas obligatoirement une lettre individuelle à chaque fois (absence, participation à un autre travail collectif...), un tableau récapitulatif avec le nom des enfants et les envois (avec dates).

Il est utile également de prévoir une mémoire des courriers envoyés et reçus (voir document ci-dessous).

Surtout au début, les enfants peuvent manquer d'idées... ou les avoir perdues quand le moment d'écriture est arrivé.

« Dans la classe j'ai mis deux boîtes pour la lettre collective aux correspondants : une boîte « mot » et une boîte « texte ». Le jour venu de l'écriture de la lettre, les enfants font des propositions. Certains, qui n'ont pas d'idée, prennent dans la boîte « mots » et rédigent une phrase.

De plus, plusieurs corbeilles sont disposées dans la classe, pour recueillir les travaux qui peuvent être envoyés aux correspondants : nos lectures, nos sorties, travaux personnels, textes.

Lorqu'on prépare la lettre aux copains, on collecte le contenu des corbeilles, on trie, on classe. Il suffit ensuite de corriger phrases et textes et un groupe d'enfants écrit la lettre. Un autre se chargera de l'illustration. »

CEI, M. Deshours

Une correspondance

internationale :

pourquoi pas ?

« Elle s'est engagée en octobre à la suite d'une action menée par l'école l'année précédente : il s'agissait d'aider le groupe Tiers Monde de la commune à monter une collecte de livres afin de constituer une bibliothèque pour l'école d'un petit village du Burkina Faso : Monni. Des personnes s'étaient rendues sur place, et un véritable échange existait, permettant l'envoi des courriers et un suivi sur plusieurs années (j'avais déjà eu une expérience décevante à l'étranger).

Les enfants ont facilement accroché à l'idée : bien-sûr, ils savaient que le courrier ne passerait pas facilement, que ce serait long, que le village n'était pas riche, mais ils avaient envie d'écrire, de savoir. La motivation (due peut-être à l'aspect folklorique, exotique) existait bien.

J'avais proposé une correspondance collective, sachant que le courrier serait rare, mais plusieurs voulurent avoir des correspondants personnels, alors des lettres individuelles partirent aussi...

La réponse arriva plus tard au mois de décembre. Oh joie ! Et des lettres individuelles étaient là, même pour ceux qui n'avaient pas écrit (nous avions mis la liste). Les lettres étaient denses, pleines de formules de politesse et contenaient bien sûr des tas d'informations qui surprenaient : la pauvreté de l'école, les cultures, les plantes, les maisons, les masques, les noms des animaux (exotiques ou même inconnus), le problème de l'eau, si concrètement posé, le climat...

Les questions, l'excitation, l'effervescence, la comparaison avec les copains, les choses qu'on

ne comprend pas... Les dessins de nos correspondants, surtout, si précis, si bien tracés, si soignés...

Bref, l'enthousiasme !

Les échanges ont été trop rares (trois envois et trois réponses jusqu'en juin) mais tellement riches ! »

J.P.Radix

La correspondance

en collège ou lycée

Dans le secondaire, la situation est quelque peu différente. Les horaires sont bloqués dans des plages inamovibles. La visite chez les correspondants n'occupe pas la première place dans l'esprit des élèves qui doivent penser aussi au voyage en Angleterre, en Espagne ou en Allemagne. D'où impossibilités dans l'emploi du temps et surcharge financière pour les familles.

Les classes d'examens, source d'anxiété pour les élèves et leurs parents, ajoutent une difficulté.

Peut-on encore faire de la correspondance dans ces conditions ?

La réponse est oui... avec quelques aménagements et concessions.

Deux classes de quatrième de Nantes et de Bordeaux ont tenté l'aventure :

« Nantes : trente élèves, Bordeaux : vingt-quatre élèves. Certains de Bordeaux devront écrire deux fois, des élèves de Nantes partageront leur correspondant. Voilà déjà une première difficulté. Les adolescents sont peu enclins à ce genre d'arrangement, même quand ils ont accepté de jouer le jeu.

Après discussion, le groupe se met d'accord sur le tirage au sort des correspondants. Il va de soi que

tout le monde n'est pas satisfait mais... le système permet au moins de démarrer.

Les règles du jeu sur lesquelles on ne reviendra plus sont :

Règle n° 1 : On tente une expérience de communication à distance dont le principal support sera l'écrit. En cas de problème survenant au fil de l'année, celui-ci sera réglé au mieux et toujours par écrit et non par abandon de correspondance.

A cet âge, l'Autre est responsable de tous les maux. Tout devient alors prétexte à critique, à vexation et à désintérêt.

Règle n° 2 : L'expérience de communication s'appuiera sur un projet de travail collectif en commun pour les deux classes : réalisation d'une exposition commune « Nantes, Bordeaux, villes jumelles ? »

Nous prévoyons des échanges par télécopie, vidéo, rencontres. Ces propositions sont faites par les adultes, car ce travail touche plusieurs disciplines et un PAE est demandé, bien avant que le groupe des élèves ait pu en sentir la nécessité.

Tout se déroule le mieux du monde, au début de la classe de quatrième. L'attrait de la nouveauté, la curiosité jouent leur rôle. C'est en début de troisième que tout se complique. Les raisons de cette désaffection ? La crainte du Brevet, la concurrence des voyages linguistiques « clés en mains » qui a fait perdre beaucoup d'attrait au voyage-échange, la différence dans l'avancée des travaux de l'exposition (tant qu'on ne l'a pas vue, on ne sait pas ce que ça donne), le manque d'équipement en télécopieurs qui n'a pas permis des échanges rapides. La fréquence des envois a été d'une fois par mois, rythme difficile à tenir au collège et en même temps très lent.

A ce moment là, la part des adultes est de rappeler les engagements pris, et de faire prendre conscience des apprentissages effectués pendant la correspondance, les recherches documentaires et le travail en groupe.

Enfin les voyages jouent leur rôle : enthousiasme de part et d'autre et intérêt renouvelé pour les échanges épistolaires.

Le bilan général de ces deux années de correspondance s'est avéré positif, d'une part de l'avis même des participants, d'autre part par la qualité et la richesse de l'exposition réalisée.

Cette expérience a mobilisé des professeurs de français, d'histoire géographie, d'anglais et d'arts plastiques. Les conflits ont été réglés comme un simple exercice de communication. L'anxiété des parents et des jeunes a été balayée par la preuve que le travail était RENTABLE. L'adhésion des parents, notamment pour la recherche financière (ventes diverses) a été massive.

Ce sont là quelques clés de la réussite. »

A. Mathieu

La correspondance et l'enseignement des langues vivantes.

L'expérience a prouvé depuis longtemps que la correspondance peut être un formidable moteur pour l'apprentissage naturel d'une langue. Nous renvoyons le lecteur au n° 2 de la revue « Tracer » qui fait le point sur les recherches actuelles.(5)

Conclusion

Dès le début de ses recherches pédagogiques, Freinet avait pressenti l'importance de la correspondance scolaire, parce

qu'elle place l'enfant en situation de communication vraie, indispensable aux apprentissages.

Quel(s) que soi(en)t le ou les support(s) choisi(s), les techniques de correspondance ne sont pas figées une fois pour toutes. Tout reste à découvrir, les modèles n'existent pas, tout peut être inventé.

La correspondance ne doit pas être considéré comme une matière nouvelle supplémentaire, mais bien placée au centre des activités. Elle sera alors source de joies et d'apprentissages. (6)

Elle aidera à découvrir l'Autre, à se socialiser, elle favorisera l'ouverture à d'autres modes de vie, de pensée. N'est-ce pas l'éducation civique, l'éducation à la tolérance et à la paix, si importantes aujourd'hui ?

Dossier réalisé par C. Bizieau, avec l'aide de :

O. Bezombe, M. Bialas, M. Deshours, I. Ferrandez, R. Huguet, S. Kuehm, A. Mathieu, C. Mazurie, M. Milhet, C. Montcriol, J.P Radix, A. Ramplou, G. Schlemminger.

Notes :

(1) Elise Freinet : *Naissance d'une pédagogie populaire* Maspéro 1974

(2) Lire les dossiers du Nouvel Educateur :

* *De l'importance des médias électroniques dans l'existence de systèmes éducatifs vivants : les réseaux*, n° 45 de janvier 93

* *Télécopie et pédagogie coopérative*, n° 219, sup. au n° 22 d'octobre 1990

* *La vidéo à l'école*, n° 60 de juin 94

* *Télécopie et recherche documentaire* n° 52 d'octobre 93

(3) Pour trouver des correspondants :

- écrire à « Secteur Echanges et communication » de l'I.C.E.M, Ph.Gallier. Ecole de Bouquetot 27310 Bourg-Achard

- Au minitel : taper 3614 EDUCAZUR puis ICEM

(4) Jean Duverger : *On n'apprend à lire qu'une fois* in Revue internationale d'éducation. 1 av Léon Journault 92311 Sèvres. n° 2 de juin 1994 : *La lecture en questions* p.75.

(5) *Tracer (techniques Freinet en langue : pratiques, recherches, perspectives.* S'adresser à G. Schelemminger. Département de langues. Bât 336. Université de Paris Sud XI 91405 Orsay Cedex. Tel 1. 69 41 72 07 Fax 1. 69 41 73 85

(6) *Correspondance scolaire et voyage-échange.* Les Pourquoi-comment de la Pédagogie Freinet Editions P.E.M.F